



Aux personnes intéressées par les affaires du climat

Le pseudo-consensus des scientifiques : la pétition des Italiens

« Probablement l'affirmation la plus répétée dans le débat sur le réchauffement global est que le 97% des scientifiques s'accordent sur ce que le changement climatique est le fait de l'homme et est dangereux. Cette affirmation n'est pas seulement fausse, mais sa présence dans le débat est une insulte à la science. »¹

Brèves

L'hebdomadaire *Die Weltwoche* a publié le 11 juillet 2019 un cahier spécial de 34 pages intitulé « Klimawandel für die Schule », entièrement consacré à la question du climat. La parole est donnée à une douzaine d'intervenants reconnus, représentant différentes tendances et spécialités. Ce pourrait être un exemple pour la presse de Suisse romande, qui s'est engoncée dans des certitudes, perdant tout esprit critique.

« *Il ne fait pas bon être – ou simplement suspecté d'être – climatosceptique, soit le nouvel hérétique de notre époque*, ai-je déjà écrit en juin dernier... Mais que dire alors de scientifiques qui signent une pétition à contre-courant, fustigeant comme il se doit les théories d'un réchauffement climatique dont l'humain serait seul responsable ?

» Cette pétition assène des vérités qu'on entend rarement, notamment qu'il *faut être bien conscient que le dioxyde de carbone lui-même n'est pas un polluant.* »

Philippe Randa, *Les Observateurs.ch*, 20 juillet 2019
(publication originale sur *Présent* : 13 juillet 2019)

« J'ai grandi dans une ambiance morale qui restait marquée par la formule "plus jamais cela", *cela* visant les atrocités de la Seconde Guerre mondiale. (...) *Plus jamais cela*. Quand d'estimés penseurs écologistes exigent l'abolition de la démocratie et de la liberté "pour le climat", quand ces penseurs expliquent doctement que le bien de la Terre exige de réduire l'humanité au dixième de son volume actuel, quand prend forme sous nos yeux une idéologie plus radicale dans ses prétentions humanicides qu'aucune de ses devancières,

¹ « Probably the most widely repeated claim in the debate over global warming is that 97% of scientists agree that climate change is man-made and dangerous, the authors write. This claim is not only false, but its presence in the debate is an insult to science. » Craig D. Idso, Robert M. Carter, S. Fred Singer, *Why Scientists Disagree About Global Warming : The NIPCC Report on Scientific Consensus* (2016).

s'offre l'opportunité de dépasser la comptine "plus jamais cela" pour comprendre que *cela* est parmi nous. »

Drieu Godefridi, *L'écologisme, nouveau totalitarisme ?*, Texquis, 2019, pages 7 et 8

« La rhétorique apocalyptique tournant désormais en boucle, aucune référence au réel n'est plus nécessaire. Le récit d'un environnement en état perpétuel de dégradation est accepté sans aucune réserve, et "les alarmes" sur tel ou tel phénomène soi-disant "inédit" ne relèvent pas de l'exposition objective de la situation climatique mais d'une stratégie de communication. »

Benoît Rittaud, *Bulletin d'informations des climato-réalistes*, n° 90, 25 mars 2019

Retour sur une vieillerie : déforestation, la désinformation est en marche. Une page du site d'En-Marche proclamait : « 1 km² de forêt disparaît à chaque seconde dans le monde » : 1 km² par seconde égale 31,5 millions de km² par an. « Le plus gros des mensonges médiatiques » explique l'économiste **Rémy Prud'Homme**. « L'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) évaluant à 41 millions de km² la surface forestière du globe, cela voudrait dire que celle-ci disparaîtrait en moins de deux années. À la décharge des soi-disant "experts" du climat d'En-Marche, ils citent leur source : *France 24*. Aurai-ils consulté le site *planetoscope.com* qu'ils auraient appris que la superficie forestière de l'Europe n'a cessé de croître entre 1990 et 2010, la forêt française gagnant quant à elle 82 000 hectares chaque année. »

Bulletin d'informations des climato-réalistes, n° 75, 6 novembre 2017

Un argument « serpent de mer »

Lorsqu'on examine les raisons qui sont à l'origine de la croyance de la population dans les thèses « réchauffistes » émanant du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), on ne trouve guère que quelques arguments, le plus souvent vagues, qui se dessinent sur un fond d'ignorance. Mais comment en serait-il autrement ? Quand la presse est « à pensée unique », alors que les points de vue différents sont au mieux censurés, au pire valent à leurs auteurs d'être voués aux gémonies, y a-t-il moyen de s'informer, de manière à juger en connaissance de cause, et de conséquences ?

Parmi les arguments qui obnubilent les esprits, les plus prégnants sont le « recul des glaciers » et le « (pseudo)-consensus des scientifiques ». Le premier, plausible en apparence eu égard aux observations contemporaines, peut être désamorcé par les données de l'histoire du climat et par les indications de la géologie. Quant au second, il est pernicieux dans le sens où il est fondé sur des *fake news* et des contrevérités. Il s'agit d'un argument ad hoc, son objet étant de fournir aux thèses de la climatologie officielle la légitimité scientifique dont elles sont dépourvues.

Devant la résurgence périodique, pour ne pas dire continue, du serpent de mer que constitue l'argument du « consensus des scientifiques », appelé à témoigner en faveur des thèses du GIEC, j'ai pensé à rouvrir le dossier pour le compléter. Un événement récent, la « pétition Crescenti », m'a finalement décidé à y revenir. J'avais déjà, en effet, longuement traité ailleurs² de cet argument.

Je reprends d'abord un passage de mon livre (pp. 70-72).

² Mon livre (*Le vrai, le faux et l'incertain dans les thèses du réchauffement climatique*) : pp. 17, 39, 167-176, 220, 221. *Lettres d'information* : Lettre 4 (p. 2), Lettre 6, Lettre 10.

1. Carlo Ripa di Meana, ancien commissaire européen à l'environnement et ancien ministre italien de l'environnement

Carlo Ripa di Meana³ fut commissaire européen à l'environnement et ancien ministre italien de l'environnement. Dans sa préface au livre d'István Markó, Meana parle de « retombées prétendument positives de l'économie verte », liées à la réduction des émissions de CO₂. Il nous explique :

- qu'il a « œuvré à l'adoption, par la Communauté européenne de la taxe énergie-carbone destinée à lutter contre le changement climatique d'origine anthropique » ;
- qu'il a été « le promoteur d'une fiscalité environnementale consistant en une taxe énergie-carbone » ;
- que son action dans les années 1990 « avait consisté à positionner la Communauté européenne comme le leader de la politique environnementale ».

Mais sa position devait radicalement changer quelques années plus tard, ainsi que le montrent les lignes suivantes. Des affirmations qu'il serait sage de méditer, avant d'adhérer, la tête dans le guidon, à des thèses que rien ne prouve et qui ont contre elles toutes sortes d'arguments :

« Après quelques années, j'ai fini par adopter une position diamétralement opposée à cette politique [et adopter]⁴ celle qu'on qualifie communément de "climatosceptique". **Je me suis donc opposé à la plupart des propositions contenues dans le document juridique européen consacrant la taxe énergie-carbone**, texte dont j'avais pourtant été l'un des initiateurs au sein de la Commission européenne (...). »

Meana reconnaît dans ces mêmes lignes être devenu « climatosceptique ».

« **Je ne crois plus dans le dogme du réchauffement climatique causé par l'homme et, par conséquent, je ne crois plus à l'origine anthropique de l'effet de serre.** Dès lors, je ne crois plus non plus à la théorie qui en découle, propagée ces dernières années par le GIEC (...) ». Il ajoute : « **En Italie (...) une bonne partie de la communauté scientifique pense comme moi.** »

Meana cite aussi la conclusion d'un colloque organisé par le professeur Uberto Crescenti : « **dans l'état actuel des connaissances, il est impossible de considérer l'homme comme étant la cause principale du changement climatique** au cours des deux derniers siècles. » En outre, note-t-il, de nombreuses études « attestent que **des changements climatiques beaucoup plus conséquents que les changements actuels** ont eu lieu bien avant que l'homme puisse avoir un impact sur l'écosystème. »

2. La pétition des scientifiques italiens contre la diabolisation du CO₂⁵

Les déclarations de Meana ne sont pas un feu de paille, et pas davantage la position d'Uberto Crescenti⁶. C'est ainsi que quelques années plus tard, on retrouve le savant italien à la tête d'une pétition à l'adresse du gouvernement italien, pétition signée par des scientifiques de renommée internationale (19 juin 2019).

3 J'ai repris dans mon ouvrage les citations qui suivent de la préface de Ripa di Meana au livre d'István Markó, *Climat : 15 vérités qui dérangent* (Texquis, 1^{re} édition 2013, 2^e édition, Bruxelles, 2015). Les références se trouvent dans mon livre.

4 J'ai ajouté ce crochet afin d'éliminer une ambiguïté du texte.

5 Pour ne pas charger le texte, j'ai placé la liste des signataires en annexe.

6 Uberto Crescenti – Professeur titulaire de géologie appliquée à l'Université G. d'Annunzio de Chieti. Il a été recteur de l'Université G. d'Annunzio de 1985 à 1997, président de la Société italienne de géologie de 1999 à 2005, fondateur et président de l'Association italienne de géologie appliquée et d'environnement de 1999 à 2005, fondateur et président en 2001 de l'Association italienne « géologie et tourisme » (Tiré de la revue *Contrepoints*, 8 juillet 2019). – La pétition a été reprise par l'Association des climato-réalistes (6 juillet 2019), dans une traduction de Camille Veyres.

La pétition est placée sous le titre « Pétition sur le réchauffement climatique anthropique ». Elle est adressée aux personnes suivantes : Président de la République, Président du Sénat, Président de la Chambre des députés, Président du Conseil.

La pétition s'articule autour de quelques axes :

- « Adopter des politiques de protection de l'environnement qui soient compatibles avec les connaissances scientifiques » ;
- Urgence de « lutter contre la pollution » ;
- « **Etre bien conscient que le dioxyde de carbone lui-même n'est pas un polluant.** Au contraire, il est indispensable à la vie sur notre planète » ;
- « **L'origine anthropique du réchauffement de la planète est une conjecture non prouvée.** »
- « **Les modèles de simulation climatique ne reproduisent pas la variabilité naturelle observée du climat et, en particulier, ne reconstituent pas les périodes chaudes des 10 000 dernières années.** »
- « **Les modèles ne parviennent pas à reproduire les oscillations climatiques bien connues de période de 60 ans environ.** Celles-ci ont été responsables, d'une période de réchauffement (1850-1880) suivie d'une période de refroidissement (1880-1910), puis d'une période de réchauffement (1910-1940), d'une période de refroidissement (1940-70) et d'une nouvelle période de réchauffement (1970-2000) semblable à celle observée 60 ans auparavant. »
- « **La responsabilité anthropique du changement climatique observée au siècle dernier est donc exagérée de façon injustifiée et les prévisions catastrophiques sont irréalistes.** »
- « Les années suivantes (2000-2019) ont vu non pas l'augmentation prévue par les modèles, d'environ 0,2 °C par décennie, mais une nette stabilité climatique sporadiquement interrompue par les oscillations naturelles rapides de l'océan Pacifique équatorial, appelées El Niño Southern Oscillation (ENSO), telles que celle qui a amené un réchauffement temporaire en 2015 et 2016. »
- « Les médias affirment également que les événements extrêmes, tels qu'ouragans et cyclones, ont augmenté de façon inquiétante. Non ! Ces événements, sont, comme de nombreux systèmes climatiques, modulés par le cycle de 60 ans que l'on vient de signaler. »
- « (...) de nombreuses études récentes fondées sur des données expérimentales estiment que la sensibilité du climat au CO₂ est nettement moindre que celle estimée par les modèles du GIEC.
» **Il est donc scientifiquement irréaliste d'attribuer à l'homme la responsabilité du réchauffement observé de 1900 à nos jours.** Les prédictions alarmistes ne sont donc pas crédibles, puisqu'elles sont basées sur des modèles dont les résultats sont en contradiction avec les données observées. »
- « Tout porte à croire que ces modèles surestiment la contribution anthropique et sous-estiment la variabilité climatique naturelle, en particulier celle induite par le Soleil, la Lune et les oscillations océaniques. »
- « Enfin, les médias ont fait passer le message qu'il y aurait un consensus quasi unanime parmi les scientifiques sur la cause anthropique de l'actuel changement climatique et que le débat scientifique serait donc clos. (...) **La méthode scientifique exige que ce soient les faits, et non le nombre de croyants qui d'une conjecture font une théorie scientifique consolidée.** »
- « Quoi qu'il en soit, ce supposé consensus n'existe pas. Les opinions des spécialistes – climatologues, météorologues, géologues, géophysiciens, astrophysiciens – sont très variables et nombre d'entre eux reconnaissent l'importance de la contribution naturelle au réchauffement (...). »

3. Rappels relatifs aux scientifiques qui ont reconnu leur climato-scepticisme

Il n'existe pas de consensus des scientifiques à propos de la culpabilité du CO₂. Preuve en sont les déclarations publiques de nombreux scientifiques de premier plan, qui ont manifesté leur désaccord. Preuve en sont les pétitions et autres lettres ouvertes, signées par des scientifiques, souvent de renommée internationale. Preuve en sont les associations et les groupements dont le seul but est de s'opposer aux débordements de la climatologie officielle. Je me contente ici de rappeler d'un mot ce que j'en ai dit dans mes diverses publications, sans revenir sur celle des scientifiques italiens que je viens de présenter.

- 3.1 **Le 23 février 2017, Richard Lindzen⁷ adressait au président des USA une lettre⁸ l'exhortant à retirer les États-Unis de la convention sur le changement climatique.** Cette lettre était **signée par 300 scientifiques éminents⁹.**
- 3.2 **L'Oregon Petition¹⁰ (1999) a été supervisée par Frederick Seitz.** Seitz est un important physicien, qui fut président de la prestigieuse US National Academy of Sciences. La pétition **est signée par 31 487 scientifiques.** Outre le texte original, on peut voir sur ce même site le nom de tous les signataires, répartis par états.
- 3.3 **Wikiberal a publié¹¹ la « Liste des scientifiques sceptiques sur le réchauffement climatique ».** Les cent quatorze personnes qui y sont mentionnées, avec des indications précises sur leurs travaux, sont toutes des personnalités de premier ordre. Comme on le lit sur le site indiqué, elles sont « Prix Nobel (4), PhD., lauréats de nombreux prix, auteurs d'articles majeurs. »
- 3.4 **Dans son ouvrage, Markó présente quelque 450 chercheurs de haut niveau, tous climato-sceptiques avec, pour chacun d'eux, quelques lignes décrivant leur conviction en la matière.** (Voir mon livre, p. 175)
Pareillement, François Meynard a publié une liste de quatre-vingt un éminents chercheurs climato-sceptiques, avec leur titre et une brève présentation de leurs points de vue. (Voir mon livre, p. 175)
- 3.5 **Dans mon livre, j'ai présenté avec quelques détails (pp. 168-175) une petite liste de scientifiques de premier plan qui ont déclaré publiquement leur climato-scepticisme** (Paul Reiter, Claude Allègre, Guy Dady, Freeman Dyson, Richard Lindzen, Christophe Landsea, Siegfried Fred Singer, John Christy).
- 3.6 **La « Global Warming Policy Foundation » (GWPF) a été fondée le 23 novembre 2009 à la Chambre des lords (Londres). Son « advisory board » est constitué par un aréopage de plus de vingt scientifiques prestigieux, ayant tous œuvré directement ou indirectement pour les affaires du climat (comme on peut le voir sur leur site). Le GWPF est très actif, et organise de nombreuses manifestations, des conférences avec des personnalités de grande envergure. La citation suivante¹² dit clairement ses intentions : « Nous regardons les preuves observationnelles et la compréhension du présent comme plus importantes que la modélisation computationnelle et les prédictions concernant le futur lointain. Par-dessus tout, nous**

7 Richard S. Lindzen, physicien américain, a été professeur de météorologie au MIT (Massachusetts Institute of Technology). Lindzen a dirigé quelque vingt-cinq thèses et publié plus de deux cents articles scientifiques. **Il a été l'un des auteurs** du chapitre 7, « Processus climatiques physiques et réactions », **du troisième rapport d'évaluation du GIEC.**

8 Présentée en détail dans ma *Lettre d'information 10*, p. 4.

9 On peut consulter l'intégralité de la lettre ainsi que la liste des signataires et leur spécialité sur : <https://wattsupwiththat.com/2017/02/25/richard-lindzen-petition-to-president-trump-withdraw-from-the-un-convention-on-climate-change/>.

10 <http://www.petitionproject.org/index.php>. J'ai présenté cette pétition dans ma *Lettre 10*, p. 5.

11 https://www.wikiberal.org/wiki/Liste_de_scientifiques_sceptiques_sur_le_r%C3%A9chauffement_climatique. J'en ai parlé dans ma *Lettre 10*.

12 Pour les informations sur le GWPF, voir « Who we are » / The Global Warming Policy Foundation. Voir aussi ma *Lettre 10*, p. 6.

cherchons à informer les médias, les politiciens et le public (...) sur le sujet en général et **sur la désinformation dont ils sont tous fréquemment l'objet** actuellement. »

- 3.7 **L'Association des climato-réalistes** a été créée en 2015. Elle a son siège à Paris. Elle publie un *Bulletin*, reçu aujourd'hui par les quelque **1200 adhérents que compte l'Association, avec une grande majorité de scientifiques et d'ingénieurs**. L'Association organise une Contre-COP, en décembre de chaque année à Paris. Des personnalités prestigieuses, et engagées dans la lutte pour la vérité en climatologie, y ont parlé, à l'instar de **Patrick Moore, cofondateur et ancien président de Greenpeace** ou **Václav Klaus, ancien président de la République tchèque**.
- 3.8 **Le NIPCC (Nongovernmental International Panel on Climate Change)** est issu de trois organisations à but non lucratif : Science and Environmental Policy Project (SEPP), Center for the Study of Carbon Dioxide and Global Change (CO₂ Science), et The Heartland Institute. Le NIPCC a été fondé par Fred Singer¹³. Jusqu'ici, je n'ai pas eu l'occasion de présenter ce mouvement dans mes publications et j'en donne quelques informations.

L'origine du NIPCC remonte à un meeting tenu à Milan en 2003, organisé par Fred Singer avec le Science & Environmental Policy Project (SEPP). Pour souligner les déficiences du rapport AR4 du GIEC, la SEPP et l'Heartland Institute publièrent un résumé des recherches à l'intention des décideurs politiques, résumé intitulé : « Nature, Not Human Activity, Rules the Climate » traduit en plusieurs langues, dont le français, sous le titre « C'est la nature et non l'activité humaine qui détermine le climat ». Dans l'avant-propos on lit : « Le résumé de l'IPCC¹⁴ de 1990 ignore totalement les résultats des mesures satellitaires parce qu'elles ne montraient aucun réchauffement. Le rapport de l'IPCC de 1995 fut rendu célèbre par le fait que des modifications y furent introduites, après qu'il a été approuvé par les scientifiques. Ces modifications visaient à donner l'impression d'une influence humaine. Le rapport 2001 de l'IPCC qui affirmait que le vingtième siècle présentait "un réchauffement inhabituel" reposait sur la "courbe en crosse de hockey", à présent discréditée. Le dernier rapport de l'IPCC de 2007 minimisa complètement la contribution de l'activité solaire au changement climatique alors que celle-ci est probablement capable de dominer toute contribution d'origine humaine. »

Le NIPCC conteste les conclusions du GIEC relatives aux dangers liés aux émissions humaines de dioxyde de carbone. Il estime que **les réchauffements que l'on a pu observer ne sont ni exceptionnels ni sans précédent et relève principalement des forces naturelles.**

Le NIPCC défend l'idée que les modèles utilisés par le GIEC pour ses prédictions **ne sont pas fiables** et que les résultats sont biaisés par la surestimation de l'influence du dioxyde de carbone et les alarmes y relatives.

Conclusion

Toute réflexion faite et même si la question pourra paraître iconoclaste par les temps que nous vivons, ne faut-il **pas accorder davantage de crédit aux scientifiques de haut niveau**, dont les noms remplissent les pétitions et les listes mentionnées au long de cette *Lettre*, plutôt qu'à une jeune fille, même venue du Nord, dont on peut questionner les contributions à la climatologie ?

13 S. Fred Singer fut professeur émérite de l'Université de Virginie et président du Science & Environmental Policy Project (SEPP). Il a été spécialiste en physique de l'atmosphère et de l'espace. En tant qu'expert en mesures à distance et en satellites, il a exercé les fonctions de directeur fondateur du US Weather Satellite Service et, plus récemment, il a été vice-président de l'US National Advisory Committee on Oceans & Atmosphere.

14 IPCC est l'original anglais de l'acronyme GIEC, à ne pas confondre avec le NIPCC.

Pétition Crescenti - Liste des signataires

Comité de lancement

1. **Uberto Crescenti**, Professore Emerito di Geologia Applicata, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara, già Magnifico Rettore e Presidente della Società Geologica Italiana.
2. **Giuliano Panza**, Professore di Sismologia, Università di Trieste, Accademico dei Lincei e dell'Accademia Nazionale delle Scienze, detta dei XL, Premio Internazionale 2018 dell'American Geophysical Union.
3. **Alberto Prestininzi**, Professore di Geologia Applicata, Università La Sapienza, Roma, già Scientific Editor in Chief della rivista internazionale IJEGE e Direttore del Centro di Ricerca Previsione e Controllo Rischi Geologici.
4. **Franco Prodi**, Professore di Fisica dell'Atmosfera, Università di Ferrara.
5. **Franco Battaglia**, Professore di Chimica Fisica, Università di Modena; Movimento Galileo 2001.
6. **Mario Giaccio**, Professore di Tecnologia ed Economia delle Fonti di Energia, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara, già Preside della Facoltà di Economia.
7. **Enrico Miccadei**, Professore di Geografia Fisica e Geomorfologia, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
8. **Nicola Scafetta**, Professore di Fisica dell'Atmosfera e Oceanografia, Università Federico II, Napoli.

Signataires

1. **Antonino Zichichi**, Professore Emerito di Fisica, Università di Bologna, Fondatore e Presidente del Centro di Cultura Scientifica Ettore Majorana di Erice.
2. **Renato Angelo Ricci**, Professore Emerito di Fisica, Università di Padova, già Presidente della Società Italiana di Fisica e della Società Europea di Fisica; Movimento Galileo 2001.
3. **Aurelio Misiti**, Professore di Ingegneria Sanitaria-Ambientale, Università la Sapienza, Roma.
4. **Antonio Brambati**, Professore di Sedimentologia, Università di Trieste, Responsabile Progetto Paleoclima-mare del PNRA, già Presidente Commissione Nazionale di Oceanografia.
5. **Cesare Barbieri**, Professore Emerito di Astronomia, Università di Padova.
6. **Sergio Bartalucci**, Fisico, Presidente Associazione Scienziati e Tecnologi per la Ricerca Italiana.
7. **Antonio Bianchini**, Professore di Astronomia, Università di Padova.
8. **Paolo Bonifazi**, già Direttore Istituto di Fisica dello Spazio Interplanetario, Istituto Nazionale Astrofisica.
9. **Francesca Bozzano**, Professore di Geologia Applicata, Università Sapienza di Roma, Direttore del Centro di Ricerca CERI.
10. **Marcello Buccolini**, Professore di Geomorfologia, Università Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
11. **Paolo Budetta**, Professore di Geologia Applicata, Università di Napoli.
12. **Monia Calista**, Ricercatore di Geologia Applicata, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
13. **Giovanni Carboni**, Professore di Fisica, Università Tor Vergata, Roma; Movimento Galileo 2001.
14. **Franco Casali**, Professore di Fisica, Università di Bologna e Accademia delle Scienze di Bologna.
15. **Giuliano Ceradelli**, Ingegnere e climatologo, ALDAI.
16. **Domenico Corradini**, Professore di Geologia Storica, Università di Modena.
17. **Fulvio Crisciani**, Professore di Fluidodinamica Geofisica, Università di Trieste e Istituto Scienze Marine, Cnr, Trieste.
18. **Carlo Esposito**, Professore di Telerilevamento, Università La Sapienza, Roma.
19. **Mario Floris**, Professore di Telerilevamento, Università di Padova.
20. **Gianni Fochi**, Chimico, Scuola Normale Superiore di Pisa ; giornalista scientifico.
21. **Mario Gaeta**, Professore di Vulcanologia, Università La Sapienza, Roma.

22. **Giuseppe Gambolati**, Fellow della *American Geophysical Union*, Professore di Metodi Numerici, Università di Padova.
23. **Rinaldo Genevois**, Professore di Geologia Applicata, Università di Padova.
24. **Carlo Lombardi**, Professore di Impianti nucleari, Politecnico di Milano.
25. **Luigi Marino**, Geologo, Centro Ricerca Previsione e Controllo Rischi Geologici, Università La Sapienza, Roma.
26. **Salvatore Martino**, Professore di Microzonazione sismica, Università La Sapienza, Roma.
27. **Paolo Mazzanti**, Professore di Interferometria satellitare, Università La Sapienza, Roma.
28. **Adriano Mazzeola**, Professore di Meteorologia e Climatologia, Università di Napoli.
29. **Carlo Merli**, Professore di Tecnologie Ambientali, Università La Sapienza, Roma.
30. **Alberto Mirandola**, Professore di Energetica Applicata e Presidente Dottorato di Ricerca in Energetica, Università di Padova.
31. **Renzo Mosetti**, Professore di Oceanografia, Università di Trieste, già Direttore del Dipartimento di Oceanografia, Istituto OGS, Trieste.
32. **Daniela Novembre**, Ricercatore in Georisorse Minerarie e Applicazioni Mineralogichepetrografiche, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
33. **Sergio Ortolani**, Professore di Astronomia e Astrofisica, Università di Padova.
34. **Antonio Pasculli**, Ricercatore di Geologia Applicata, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
35. **Ernesto Pedrocchi**, Professore Emerito di Energetica, Politecnico di Milano.
36. **Tommaso Piacentini**, Professore di Geografia Fisica e Geomorfologia, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
37. **Guido Possa**, Ingegnere nucleare, già Vice Ministro Miur.
38. **Mario Luigi Rainone**, Professore di Geologia Applicata, Università di Chieti-Pescara.
39. **Francesca Quercia**, Geologo, Dirigente di ricerca, Ispra.
40. **Giancarlo Ruocco**, Professore di Struttura della Materia, Università La Sapienza, Roma.
41. **Sergio Rusi**, Professore di Idrogeologia, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
42. **Massimo Salleolini**, Professore di Idrogeologia Applicata e Idrologia Ambientale, Università di Siena.
43. **Emanuele Scalcione**, Responsabile Servizio Agrometeorologico Regionale Alsia, Basilicata.
44. **Nicola Sciarra**, Professore di Geologia Applicata, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
45. **Leonello Serva**, Geologo, Direttore Servizi Geologici d'Italia ; Movimento Galileo 2001.
46. **Luigi Stedile**, Geologo, Centro Ricerca Revisione e Controllo Rischi Geologici, Università La Sapienza, Roma.
47. **Giorgio Trenta**, Fisico e Medico, Presidente Emerito dell'Associazione Italiana di Radioprotezione Medica ; Movimento Galileo 2001.
48. **Gianluca Valenzise**, Dirigente di Ricerca, Istituto Nazionale di Geofisica e Vulcanologia, Roma.
49. **Corrado Venturini**, Professore di Geologia Strutturale, Università di Bologna.
50. **Franco Zavatti**, Ricercatore di Astronomia, Univesità di Bologna.
51. **Achille Balduzzi**, Geologo, Agip-Eni.
52. **Claudio Borri**, Professore di Scienze delle Costruzioni, Università di Firenze, Coordinatore del Dottorato Internazionale in Ingegneria Civile.
53. **Pino Cippitelli**, Geologo Agip-Eni.
54. **Franco Di Cesare**, Dirigente, Agip-Eni.
55. **Serena Doria**, Ricercatore di Probabilità e Statistica Matematica, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
56. **Enzo Siviero**, Professore di Ponti, Università di Venezia, Rettore dell'Università e- Campus.
57. **Pietro Agostini**, Ingegnere, Associazione Scienziati e Tecnolgi per la Ricerca Italiana.
58. **Donato Barone**, Ingegnere.
59. **Roberto Bonucchi**, Insegnante.
60. **Gianfranco Brignoli**, Geologo.
61. **Alessandro Chiaudani**, Ph.D. agronomo, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
62. **Antonio Clemente**, Ricercatore di Urbanistica, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
63. **Luigi Fressoia**, Architetto urbanista, Perugia.
64. **Sabino Gallo**, Ingegnere nucleare.
65. **Daniela Giannessi**, Primo Ricercatore, Ipcf-Cnr, Pisa.
66. **Roberto Grassi**, Ingegnere, Amministratore G&G, Roma.
67. **Alberto Lagi**, Ingegnere, Presidente di Società Ripristino Impianti Complessi Danneggiati.
68. **Luciano Lepori**, Ricercatore Ipcf-Cnr, Pisa.
69. **Roberto Madrigali**, Metereologo.
70. **Ludovica Manusardi**, Fisico nucleare e Giornalista scientifico, Ugis.
71. **Maria Massullo**, Tecnologa, Enea-Casaccia, Roma.

72. **Enrico Matteoli**, Primo Ricercatore, Ipcf-Cnr, Pisa.
73. **Gabriella Mincione**, Professore di Scienze e Tecniche di Medicina di Laboratorio, Università G. D'Annunzio, Chieti-Pescara.
74. **Massimo Pallotta**, Primo Tecnologo, Istituto Nazionale Fisica Nucleare.
75. **Enzo Pennetta**, Professore di Scienze naturali e divulgatore scientifico.
76. **Nunzia Radatti**, Chimico, Sogin.
77. **Vincenzo Romanello**, Ingegnere nucleare, Centro Ricerca, Rez, Repubblica Ceca.
78. **Alberto Rota**, Ingegnere, Ricercatore presso Cise e Enel.
79. **Massimo Sepielli**, Direttore di Ricerca, Enea, Roma.
80. **Ugo Spezia**, Ingegnere, Responsabile Sicurezza Industriale, Sogin ; Movimento Galileo 2001.
81. **Emilio Stefani**, Professore di Patologia vegetale, Università di Modena.
82. **Umberto Tirelli**, Visiting Senior Scientist, Istituto Tumori d'Aviano ; Movimento Galileo 2001.
83. **Roberto Vacca**, Ingegnere e scrittore scientifico.



Avec mes remerciements à mes amis de l'Association des climato-réalistes pour leur assistance technique. Remerciements aussi à mon ami Gérard Chabbey, correcteur et metteur en page de ces lettres et de mon livre.

Avec mes bonnes salutations
Jean-Claude Pont

jean-claude.pont@bluewin.ch

Adhérez à l'Association des climato-réalistes !
Voyez le bulletin d'adhésion sur le site de l'Association www.skyfall.fr/contacter-le-collectif-des-climato-realistes/